

261.83

E34

v. 262

1935

No 262

SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

LE KOMINTERN LE GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE

ET LE

PARTI COMMUNISTE DE L'U. R. S. S.

Étude présentée à la 15^e Assemblée générale
de la Société des Nations

PAR

l'Entente Internationale

—
Prix: 15 sous
—

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction:

SECRETARIAT DE L'É. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1935

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. <i>L'Ecole Sociale Populaire</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*1. <i>L'Organisation ouvrière catholique en Hollande</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
2. <i>L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2^e édition 1913)</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*3. <i>De l'Education du sens social</i>	R. P. LEROY, S. J.
*4. <i>Comment protéger notre jeunesse: les patronages</i>	R. P. PICHÉ, P. S. V.
*5. <i>La Fédération Saint-Jean-Baptiste</i>	Mme Marie GÉRIN-LAJOIE
*6. <i>« Le Foyer » et ses œuvres</i>	Abbé Henri GAUTHIER, P. S. S.
*7. <i>La Caisse populaire — I</i>	Alphonse DESJARDINS
*8. <i>La Lutte antiscoloolique dans la province de Québec depuis 1906</i>	R. P. HUGOLIN, O. F. M.
*9. <i>Le Logement de la famille ouvrière — I</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*10-11. <i>Le Logement de la famille ouvrière — II</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*12. <i>La Caisse populaire — II</i>	Alphonse DESJARDINS
*13. <i>Le Mouvement mutualiste dans Québec</i>	J.-B. SAINT-ARNAUD
*14. <i>Le Cercle ouvrier</i>	R. P. L. HUDON, S. J.
15. <i>L'Encyclique « Rerum novarum »</i>	S. S. LÉON XIII
*16. <i>Les Œuvres nécessaires</i>	R. P. VALENTIN-BRETON, O. F. M.
*17. <i>L'Eglise et les associations ouvrières</i>	Henri BEAUVAIS
18-19. <i>Contre l'alcool</i>	Dr Joseph GAUVREAU
20-21. <i>Un catholique social: Frédéric Ozanam</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*22. <i>L'Organisation professionnelle</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*23. <i>Réformes scolaires</i>	V.-E. BEAUPRÉ
24. <i>Le Clergé et les études sociales</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*25. <i>Le Travail chrétien</i>	Abbé Paul MAYRAND, D. TH.
*26. <i>La Lettre sur le « Sillon »</i>	S. S. PIE X
*27-28. <i>La Cour Juvenile</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*29. <i>La Goutte de lait</i>	Dr Joseph GAUVREAU
*30. <i>La Fédération américaine du Travail</i>	Arthur SAINT-PIERRE
30. <i>L'Utopie socialiste — I</i>	XXX
31. <i>Le Val des Bois</i>	DOMBRAY-SCHMITT
*32. <i>Conseils aux ouvriers canadiens</i>	Chanoine DESGRANGES
33. <i>Les Ecoles maternelles</i>	R. P. DALY, C. SS. R.
*34-35. <i>L'Eglise et le progrès social</i>	Chanoine DESGRANGES
36-37. <i>Le Devoir social</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*38. <i>L'Utopie socialiste — II</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*39. <i>Les Syndicats ouvriers chrétiens de Belgique</i>	R. P. GUILLOT, C. SS. R.
40. <i>Les Syndicats socialistes et neutres</i>	R. P. TRUDEAU, O. P.
*41. <i>L'Eglise et l'organisation ouvrière</i>	Abbé Edmour HÉBERT
*42-43. <i>Le Comte Albert de Mun</i>	Arthur SAINT-PIERRE
*44-45. <i>Le Socialisme</i>	Abbé Edmour HÉBERT
46. <i>A propos d'immunités</i>	R. P. GONTHIER, O. P.
*47. <i>La Formation d'apôtres sociaux par l'A.C.J.C.</i>	R. P. S. BELAVANCE, S. J.
48-49. <i>Leçons pratiques d'action sociale catholique</i>	R. P. RUTTEN, O. P.
*50. <i>La Désertion des campagnes</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
51. <i>Les Avantages de l'agriculture</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*52. <i>Les Cercles d'études féminins</i>	Marie-J. GÉRIN-LAJOIE
53-54. <i>Le Règne social du Sacré Cœur</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
55. <i>Le Comptoir coopératif</i>	Anatole VANIER
*56-57. <i>L'Œuvre de vacances des grèves</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*58. <i>Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'école</i>	Jean-Charles MAGNAN, B. S. A.
59. <i>Le Clergé et les œuvres sociales</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>L'Esprit chrétien dans la famille et la société</i>	
*61. <i>Projet de colonisation</i>	R. P. Marcel MARTINEAU, S. J.
62-63-64. <i>Vers les terres neuves</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*65. <i>La Question sociale et nos devoirs — I</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*66. <i>La Question sociale et nos devoirs — II</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*67-68. <i>La Question sociale et nos devoirs — III</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*69-70. <i>Hygiène et logement</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
*71-72-73. <i>Albert de Mun et le devoir social</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*74-75. <i>Albert de Mun et l'organisation ouvrière</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
76. <i>Nos errements agricoles</i>	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
*77-78. <i>Albert de Mun et la législation sociale</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
*79-80. <i>Microbiologie et maladies contagieuses</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
*81-82. <i>L'Instruction obligatoire n'est pas nécessaire</i>	R. P. Hermas LALANDE, S. J.
*83. <i>L'Organisation ouvrière</i>	Abbé Edmour HÉBERT
*84. <i>Autour de l'Encyclique « Rerum novarum »</i>	E. S. P.
85. <i>L'Aide aux colons</i>	Eug. L'HEUREUX
86. <i>Le Problème social et sa solution</i>	Abbé Edmour HÉBERT
87. <i>Les Semaines sociales</i>	E. S. P.

H10
31

E34

N. 262
1935

Le Komintern, le Gouvernement soviétique et le Parti communiste de l'U.R.S.S.

LE but de cette étude est de démasquer l'imposture soviétique qui tend à faire croire à l'indépendance réciproque de la direction du Komintern (Internationale communiste), du gouvernement soviétique et du Bureau Politique (Politbureau) — instance suprême du Parti communiste de l'U. R. S. S. Nous disons l'imposture, parce que ces trois institutions constituent en réalité une véritable *unité organique*. Les Soviets et ceux qui patronnent leur candidature à la Société des Nations ont naturellement intérêt à dissimuler ce fait, mais il est d'autant plus de notre devoir de le mettre en lumière.

Dans ce but, nous avons eu recours uniquement à des sources soviétiques authentiques. Ces sources sont citées, à quelques exceptions près, d'après les éditions soviétiques en langue russe.

Nous décrivons tout d'abord les origines du Komintern; dans le chapitre II, nous exposons les rapports qui unissent celui-ci à l'Union soviétique; un troisième chapitre est consacré à l'exposé des relations existant entre le Komintern et l'organe directeur du Parti communiste de l'U. R. S. S. Enfin, un quatrième chapitre précise les rapports qui existent entre la direction du Komintern à Moscou et ses diverses sections, c'est-à-dire les partis communistes des pays étrangers. Les constatations ainsi faites sont résumées dans la conclusion.

I. — LES ORIGINES DU KOMINTERN

Les premières bases de la Troisième Internationale ont été jetées en *Russie soviétique en 1918*. L'Internationale a été *définitivement constituée à Moscou du 2 au 19 mars*

1919, au cours de son premier congrès. Voici comment Lénine relate cet événement :

« La Troisième Internationale a été fondée *en fait* en 1918. Elle est la résultante de la longue lutte engagée particulièrement au cours de la guerre mondiale contre l'opportunisme et le social-chauvinisme, lutte qui avait pour but la création, dans une série de pays, de partis communistes. Au point de vue formel, sa fondation eut lieu lors de son premier congrès, à Moscou, en mars 1919 ¹. »

Lénine continue en ces termes :

« Si nous avons pu, lors des séances organisées à Moscou par les communistes, faire tant de bonne besogne, nous en sommes redevables au *Comité central de notre Parti* et à l'organisateur du congrès, *Swerdlof*, qui avaient accompli un travail préparatoire immense. L'agitation et la propagande faites parmi les étrangers se trouvant alors en Russie a porté ses fruits : toute une série de groupements étrangers ont été fondés, et les membres de ces groupements furent initiés en détail aux plans et aux tâches d'une politique en accord avec les principes communistes. Par centaines de milliers, les prisonniers des armées formées par les impérialistes pour les faire servir à leurs buts partirent alors pour l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie et parvinrent à inoculer à ces pays les bacilles du bolchevisme. » Tout ceci put s'accomplir « grâce à l'activité déployée par les groupements étrangers en Russie ; cette activité constituait *l'une des tâches primordiales du Parti communiste russe* en tant que cellule du Parti communiste mondial ² ».

1. LÉNINE, « La Troisième Internationale et sa portée dans l'histoire », *Œuvres* vol. XXIV, p. 247, en russe. Voir également : *les Délibérations de Moscou du 2 au 19 mars 1919*, 1921, éditions de l'Internationale communiste, Hambourg, Carl Hoym. Voir aussi *Manifeste, principes et résolutions du premier Congrès, etc.*, 1920, Hambourg, Hoym.

2. LÉNINE, « Rapport des séances du VIII^e Congrès du Comité central du Parti communiste russe, le 18 mars 1919 ». *Œuvres de Lénine*, vol. XXIV, p. 128, en russe.

Trois chefs communistes et *dirigeants de l'État soviétique* présidèrent à la création du Komintern: Lénine, président du Conseil des Commissaires du Peuple; Staline, secrétaire général du Parti communiste et haut fonctionnaire du gouvernement soviétique; Swerdlof, président du Comité central exécutif de l'Union soviétique (l'organe gouvernemental suprême) et membre du Comité central du Parti communiste. Le rôle de ce dernier en ce qui concerne l'organisation du Komintern a été souligné par Lénine dans le discours qu'il prononça sur la tombe de Swerdlof¹.

Le compte rendu du premier congrès du Komintern² relate la présence de trente-cinq délégués, dont dix-sept étaient membres du Parti communiste russe: Lénine, Trotzky, Zinovief, Staline, Bukharine, Tchitchérine, Rakowsky, Unslicht, Skripnik, Hopner, Jalymof, Bikentaïef, Altinerof, Kasimof, Mansourof, Obolenski et Worowski, ces deux derniers avec voix consultative. C'est Lénine, *chef du gouvernement soviétique*, qui en fut élu premier président. La première déclaration que fit Zinovief³ était conçue en ces termes:

« *Au nom du Comité central du Parti communiste de Russie*, je déclare que notre Parti estime qu'il est de toute urgence de créer officiellement la Troisième Internationale. »

Le 4 mars, la conférence vota, *sur l'initiative de la délégation soviétique*, la résolution suivante:

« La Conférence communiste internationale décide de se constituer en *Troisième Internationale* et de prendre le nom d'*Internationale communiste* » (Komintern).

1. Voir *Œuvres de Lénine*, vol. XXIV, p. 82.

2. Voir Bibliothèque du Komintern, VII: « Le Premier Congrès du Komintern », compte rendu, etc., Hambourg, Hoym, 1921, pp. 4-5.

3. Voir Bibliothèque du Komintern, VII: « Le Premier Congrès du Komintern », compte rendu, Hambourg, Hoym, 1921, pp. 6-9.

Là-dessus, « la direction de la Troisième Internationale fut remise entre les mains d'un comité exécutif ».

Zinovief, *membre du Comité central du Parti communiste soviétique*, auquel furent adjoints d'autres communistes en vue tels que Balabanof, Bersine, Boukharine, Karachan, Klinger, *Litwinof*, Worowski, etc.¹, fut nommé président de ce Comité exécutif. Sa tâche consistait à diriger l'action du Komintern dans les intervalles de ses congrès. Des « programmes », des « directives tactiques », d'innombrables « résolutions » et « appels aux ouvriers et soldats de tous les pays » et « aux travailleurs du monde entier », furent élaborés et diffusés. Un manifeste solennel, en date du 6 mars, fut adressé au « Prolétariat international » et signé par dix-sept membres du Komintern, dont Lénine, Rakowsky, Unschlicht, Skirpknik et Jalymof, *tous membres du Parti communiste soviétique*.

C'est ainsi que débuta l'activité subversive du Komintern.

Il résulte de ce qui précède que ce sont *les chefs de l'État soviétique* (en même temps chefs du Parti communiste russe) *qui ont conçu, organisé et mis sur pied le vaste appareil du Komintern* afin de préparer l'avènement de la révolution sociale et politique mondiale. Le Komintern, instrument de l'État soviétique, s'appuyait sur ce même État et recevait le concours actif des meilleures têtes du Parti communiste russe.

Une étroite liaison s'établit donc dès le début entre le Komintern, d'une part, et l'État soviétique et le Parti communiste russe, d'autre part.

Lénine s'est exprimé comme suit à ce sujet :

« La mission de l'Internationale², sa fonction essentielle, qui est de réaliser pratiquement la doctrine marxiste

1. Voir par exemple *le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste*, 1920, Vienne, p. 13.

2. Lénine fait allusion à la Troisième Internationale, qui n'est autre chose que le Komintern.

et l'idéal social déjà centenaire du mouvement prolétarien — ce trait caractéristique de la Troisième Internationale — a trouvé immédiatement son expression dans le fait que la nouvelle Union internationale des Prolétaires vient pour ainsi dire de *s'identifier*¹ avec l'Union des Républiques soviétiques socialistes. »

Et encore :

« L'Union internationale qui dirige l'action révolutionnaire mondiale, dont le but est de briser le joug du capitalisme, *dispose actuellement d'une base d'opérations d'une solidité à toute épreuve: les républiques soviétiques*, qui sont l'incarnation de la dictature du prolétariat et de la victoire de ce dernier sur le capitalisme². »

C'est du produit du travail du peuple russe, asservi par les communistes, que s'alimentera désormais le Komintern, de même que l'armée rouge le protégera et que le territoire soviétique lui servira tout à la fois de base d'opérations, de citadelle et de lieu sûr de retraite!

II. — LE KOMINTERN ET L'UNION SOVIÉTIQUE

Nous venons de voir comment le *Parti communiste russe et le gouvernement soviétique* collaborèrent à la création d'une institution spéciale, le Komintern ou Internationale communiste, destinée à servir les buts de leur activité internationale révolutionnaire.

Le Commissariat des Affaires étrangères représente officiellement le gouvernement soviétique et se met en rapport avec les ministères des Affaires étrangères des autres pays pour régler toutes les questions relatives aux relations officielles entre États.

La Troisième Internationale, elle, s'occupe, en qualité d'organe spécial du Parti communiste russe et de l'État

1. Souligné par Lénine lui-même. Voir « La Troisième Internationale et sa portée dans l'histoire ». *Œuvres de Lénine*, vol. XXIV, p. 247, en russe.

2. Traduit littéralement. Souligné par Lénine. Voir *ibid.*

soviétique, de toutes les questions concernant la liaison avec les masses populaires étrangères susceptibles d'être utilisées aux fins de la révolution mondiale. Elle cherche par tous les moyens à gagner ces masses à la cause bolcheviste et à les organiser sous l'égide du Komintern. Le Komintern a donc été effectivement conçu comme un office de propagande et de révolution mondiale.

Son organisation pourrait se définir de la façon suivante: façade « prolétarienne-démocratique », destinée à servir de trompe-l'œil pour les masses, mais, en réalité, discipline dictatoriale rigoureuse. Nous avons vu, par le compte rendu du premier congrès du Komintern, que la représentation des communistes étrangers au sein de ce dernier fut, au début, organisée de façon absolument arbitraire. Cet état de choses n'a guère changé depuis lors. On peut lire, en effet, aux pages 13 et 14 du compte rendu du deuxième congrès du Komintern, la déclaration suivante qui a la valeur d'un aveu: étant donné la difficulté d'assurer la collaboration permanente des sections étrangères du Komintern, « le Comité central du Parti communiste russe a dû assumer presque tout le travail courant par l'entremise des camarades délégués à cet effet ».

On profita toutefois de la venue à Moscou de communistes étrangers influents pour leur permettre de participer effectivement aux travaux de l'Exécutif du Komintern.

Cependant, aujourd'hui comme alors, c'est la section russe qui détient le pouvoir au sein du Komintern, car elle seule dispose de moyens d'action assez puissants pour organiser la révolution mondiale: un territoire immense qui lui sert de base d'opérations, un budget d'État, le personnel innombrable des légations et représentations soviétiques à l'étranger, couvert par l'immunité diplomatique, l'armée rouge, tout l'appareil du GPU en Russie et dans les autres pays, etc.

Rien n'a changé non plus en ce qui concerne les questions de relations internes et de collaboration effective entre le Parti communiste, le gouvernement soviétique et le Komintern. Ces trois institutions poursuivent des buts identiques :

- a) révolution prolétarienne internationale,
- b) instauration de la République soviétique mondiale,
- c) communisme universel.

Nous pourrions fournir des preuves en nombre infini à l'appui de ces faits, mais les citations que nous donnons plus loin les mettent amplement en lumière.

La suite chronologique de ces citations démontre clairement la continuité et la persistance des directives dont s'inspirent depuis le début la propagande et l'activité révolutionnaires bolchevistes.

1919. — « La victoire de la révolution prolétarienne dans le monde entier est certaine. Le moment qui verra naître la *République soviétique universelle* est proche ¹. »

1919. — « La création de la Troisième Internationale communiste n'est que le premier degré de la *République soviétique internationale et de la victoire universelle du communisme* ². »

1919. — « Il a été donné aux camarades présents dans cette salle d'assister à la fondation de la *Première République soviétique* et de la *Troisième Internationale communiste*. Tous verront encore la création d'une *République soviétique universelle fédérative* ³. »

1919. — « La longue et pénible lutte entreprise contre le capitalisme a déjà *marqué ses débuts par une victoire en Russie*. Cette lutte s'étend déjà à tous les pays et

1. LÉNINE, péroration du discours du dictateur de l'Union soviétique à la dernière séance du I^{er} Congrès mondial du Komintern. *Œuvres de Lénine*, vol. XXIV, p. 22. Tous les mots soulignés l'ont été par l'auteur lui-même.

2. Article de Lénine paru dans la *Pravda* du 6 mars 1919. *Œuvres*, vol. XXIV, p. 26.

3. Discours de Lénine prononcé le 6 mars 1919. *Œuvres*, vol. XXIV, p. 3.

sera couronnée par la victoire de la *République soviétique universelle* ¹. »

1919-1928. — « La tâche immédiate du Prolétariat du monde entier est la *conquête du pouvoir politique*. La victoire définitive du prolétariat ne sera assurée que dans la mesure où, après avoir conquis le pouvoir, la *dictature prolétarienne aura été instaurée, dictature à laquelle doit servir de modèle le pouvoir soviétique né de la révolution...* L'objectif du prolétariat dans les années à venir est l'instauration de la *République soviétique universelle*, ses moyens d'action sont la lutte de classes sous toutes ses formes, y compris l'*insurrection armée* ². »

1920. — « Le combat dont l'enjeu était la *Russie soviétique* se confond avec celui qui s'est engagé *contre le capitalisme international*. Les problèmes résolus par la Russie soviétique servent de *pierre de touche* en tout ce qui concerne les questions d'organisation de la classe prolétarienne. *Tout ce qui touche à la Russie soviétique touche à l'Internationale communiste*. Aussi longtemps que la *Russie soviétique ne sera pas devenue un membre de la Fédération universelle des Républiques soviétiques*, le prolétariat n'aura pas partie gagnée. La guerre civile est à l'ordre du jour dans le monde entier et le *pouvoir des Soviets* est le drapeau autour duquel elle se rallie ³. »

1921. — « Nous nous offrons en holocaustes à la guerre que nous avons déclarée au régime capitaliste du monde entier. » (Discours prononcé à l'Assemblée plénière du Soviet de Moscou ⁴.)

1923. — « Les positions conquises par les Soviets sont un retranchement que la contre-révolution ne pourra fran-

1. LÉNINE, article paru dans le journal *Biédnota* en date du 7 novembre 1919 *Œuvres*, vol. XXIV, p. 521.

2. Résolution du I^{er} Congrès du Komintern, conçue comme directive et imprimée dans le *Calendrier communiste* pour l'année 1929. Moscou, 1928, p. 386.

3. *Cinq années de révolution*, 2^e éd., 1925, pp. 94-95.

4. LÉNINE, vol. XXIV, p. 180.

chir. *Le Parti communiste de Russie — avant-garde de la Russie soviétique* — occupe cet inexpugnable retranchement. Quelque violentes que soient les attaques de l'ennemi, nous conserverons *nos positions jusqu'au jour qui verra éclater la révolution européenne. Alors nous pourrons planter partout le drapeau de la République soviétique fédérative européenne*, premier échelon elle-même de la République soviétique universelle ¹. »

1923. — « *L'Union soviétique* est l'avant-garde de la révolution mondiale ². »

1924. — « La révolution d'octobre faite par le prolétariat russe a marqué le début de l'ère de la révolution prolétarienne mondiale et en constitue la première étape... *C'est ce qui confère à l'existence de l'Union soviétique en tant que centre vital du mouvement prolétarien mondial une si grande portée. Du fait seul qu'elle existe*, l'Union soviétique, par sa structure, fondée sur des principes diamétralement opposés à ceux des pays bourgeois, et englobant un sixième du monde entier, constitue une menace redoutable pour le régime capitaliste. D'autre part, l'Union soviétique représente l'effectif le plus puissant du mouvement prolétarien, car tous les moyens d'action au service de l'État sont à la disposition des classes ouvrières ³. »

1924. — « En soutenant l'Union soviétique — citadelle anticapitaliste, instrument de leur puissance et point de ralliement des masses — les classes ouvrières du monde entier s'assurent un allié tout-puissant pour l'organisation du prolétariat ⁴. »

1925. — « L'U. R. S. S. est un point d'appui pour le mouvement de libération des travailleurs exploités du monde entier ⁵. »

1. TROTSKY, *Cinq années du Komintern*, p. 563.

2. XII^e Congrès du P. C. de Russie, p. 440.

3. V^e Congrès du Komintern (Thèses), p. 59.

4. *Ibid.*, p. 79.

5. XIV^e Congrès du Komintern, p. 579.

1925. — « La révolution gagnée par le pays victorieux dans la Russie ne doit pas se complaire aux résultats acquis; elle doit se considérer comme un instrument, un moyen de précipiter la victoire du prolétariat dans les autres pays ¹. »

1927. — « *L'U. R. S. S., ce foyer d'où rayonnera la révolution mondiale* ²... »

1927. — « *L'U. R. S. S. a toujours été et demeure la base de la révolution mondiale* ³... »

1927. — « *L'existence de l'Union soviétique constitue l'un des facteurs essentiels de la destruction de l'impérialisme international, capable de saper la stabilité de celui-ci aussi bien en Europe que dans les colonies. L'Union soviétique est le centre de ralliement des classes travailleuses de l'Europe et des peuples opprimés des colonies* ⁴. »

1928. — « Pour la première fois au cours de l'histoire, elle (c'est-à-dire la révolution d'octobre) a réalisé sur des bases solides, dans un pays immense, la dictature prolétarienne; elle a créé un type d'État nouveau, *l'État des Soviets*, et préluda ainsi à la *révolution prolétarienne internationale* ⁵. »

1928. — « La dictature du prolétariat exige que les *républiques prolétariennes qui seront fondées à l'avenir se rattachent à celles qui existent déjà*. Elle exige que le réseau de la fédération ainsi créée — *qui devra comprendre également les colonies jusqu'ici pliées sous le joug impérialiste* — s'étende et s'amplifie sans cesse, *jusqu'au moment où cette fédération pourra se constituer en Union mondiale des Républiques soviétiques socialistes*. Cette dernière ci-

1. XIV^e Congrès du Komintern. Discours de Zinowief, p. 429.

2. XV^e Congrès du P. C. R., p. 312.

3. KOURELLA, *Le P. Com. russe et le Komintern*, p. 4.

4. Staline, discours prononcé à la séance du XV^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Décembre 1927. Voir compte rendu sténographique, p. 46.

5. Programme du Komintern. Compte rendu du VI^e Congrès mondial du Komintern, vol. IV, pp. 54-55, souligné dans l'original.

mentera l'alliance de l'humanité soumise à l'hégémonie de l'État prolétarien universel ¹. »

1928. — « L'Union soviétique, où a été réalisée la dictature prolétarienne et l'organisation socialiste des masses..., doit nécessairement *devenir la base du mouvement de libération des classes opprimées du monde entier, le foyer principal de la révolution internationale* ². »

1928. — « Ainsi, l'Union soviétique acquiert, au milieu de la crise générale qui atteint le capitalisme, l'importance d'un facteur essentiel de la révolution; car elle est le moteur qui doit pousser d'un mouvement tout-puissant les masses prolétariennes à conquérir le pouvoir; elle est un vivant exemple pour les prolétaires...; elle est un modèle ³ », etc.

1928. — « Le premier résultat des guerres impérialistes et de la victoire remportée en octobre par la classe ouvrière dans l'ancien empire des Tsars a été d'opérer la scission du monde en deux camps que leurs oppositions de principe dressent irrémédiablement l'un contre l'autre: le camp des États impérialistes et celui de la dictature du Proletariat de l'Union soviétique ⁴. »

Staline: « La Révolution russe n'est qu'une partie, que le début et la base de la révolution mondiale ⁵... »

1929. — « L'U. R. S. S. doit devenir la base du mouvement de libération des nations opprimées et le foyer de la révolution mondiale; le Parti communiste de l'Union soviétique assume la responsabilité de la conduite générale du mouvement communiste mondial ⁶. »

1929. — Molotoff: « Le plan quinquennal d'organisation de la société sur des bases socialistes ne constitue pas

1. Programme du Komintern. Compte rendu du VI^e Congrès mondial du Komintern, p. 65.

2. *Ibid.*, p. 85.

3. *Ibid.*, p. 85.

4. *Ibid.*, p. 59.

5. STALINE.

6. *Calendrier communiste*, 1929, p. 499.

*seulement la base sur laquelle s'étaie l'Union soviétique, mais encore le point d'appui de la révolution prolétarienne universelle*¹. »

1932. — « Les masses laborieuses du monde entier se préparent dans des conditions toutes différentes de celles qui existaient en 1914-1917 à aborder la seconde étape de la révolution prolétarienne militante. Elles ne sont plus démunies de moyens d'action comme alors. Elles ne se lanceront plus les mains vides à l'assaut du capitalisme; *l'U. R. S. S. constitue pour elles un bastion invincible de la révolution mondiale*². »

1932. — « Il faut que les masses sachent que ce n'est pas demain mais aujourd'hui même qu'elles doivent prouver par des marques éclatantes de foi révolutionnaire leur attachement à *l'Union soviétique*³. »

1932. — Un chef du Komintern s'adresse au prolétariat mondial en ces termes: « Il est vrai que c'est l'étendue de notre territoire qui *nous*⁴ a sauvés de notre perte, mais il ne faut pas oublier que *l'U. R. S. S. est pour vous le puissant tremplin de la révolution prolétarienne* et du socialisme⁵. »

1933. — « La treizième assemblée plénière du Comité exécutif de l'Internationale communiste fait appel à toutes les sections de l'Internationale communiste, aux travailleurs du monde entier, afin que, dans un élan d'abnégation, ils se lèvent pour *défendre l'U. R. S. S.* contre la coalition impérialiste⁶. »

Décembre 1933. — « *Le nouvel essor de la révolution mondiale est favorisé par le renforcement politique et militaire de l'U. R. S. S.*⁷ »

1. *Pravda*, 4 août 1929.

2. *Pravda*, 2 septembre 1932.

3. L'Internationale communiste, 1932, cahier 6, p. 432.

4. Nous, c'est-à-dire l'Union soviétique et le Parti communiste russe.

5. MANOUILSKY, *l'Internationale*, 1932, Nos 15-16.

6. *Pravda*, 4 janvier 1934. Thèses de la XIII^e Assemblée plénière du Comité exécutif de l'Internationale communiste.

7. Compte rendu du XIII^e Plénum de l'Exécutif du Komintern, 1933.

Décembre 1933. — « Il faut également *mobiliser les masses populaires hors de Russie pour qu'elles défendent l'U. R. S. S.* ¹ »

1934. — « La treizième assemblée plénière du Comité Exécutif de l'Internationale communiste a fixé de façon définitive les directives d'action, de propagande et d'agitation dont doivent s'inspirer les partis communistes pour conquérir le pouvoir soviétique. Les communistes doivent faire preuve dans cette lutte d'une inébranlable volonté ². »

1934. — « La victoire de l'U. R. S. S. et du prolétariat mondial sur l'impérialisme du Japon sera la victoire des ouvriers et des paysans sur la monarchie; *ce sera la victoire de la révolution dans toute l'Asie, la victoire des Soviets dans la Chine entière. Ce sera aussi un coup terrible porté à la réaction mondiale, le coup qui déclenchera la révolution prolétarienne dans les autres pays capitalistes* ³. »

1934. — Le dix-septième congrès du Parti communiste russe, qui constitue la section dirigeante du Komintern, est appelé à indiquer clairement la solution de la crise mondiale. Cette solution, c'est la révolution bolcheviste, telle qu'elle a été réalisée en octobre 1917 en Russie. Par conséquent, conformément à la résolution de la treizième session du Komintern, le principal mot d'ordre pour tous les communistes sera désormais la lutte pour l'instauration du pouvoir soviétique dans leurs pays respectifs. Le prolétariat doit créer dans chaque pays un « front unique » sous la direction du parti communiste. L'ensemble de ces phalanges révolutionnaires s'appuyant sur l'Union soviétique et les régions déjà soviétisées de la Chine, sera conduit à l'assaut par le Komintern et ces forces révolutionnaires seront invincibles. (Résumé.)

1. Compte rendu du XIII^e Plénum de l'Exécutif du Komintern, 1933.

3. *Pravda*, 4 février 1934, discours de Khorine lors du XVII^e Congrès du Parti.

2. Rapport de Manouïlsky, secrétaire du Komintern, au XVII^e Congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S., *Pravda* du 5 février 1934.

« Lénine a amené les travailleurs au seuil de la révolution d'octobre. Staline, poursuivant la même voie, les mènera à la victoire dans le monde entier ¹. »

Ces toutes récentes directives sont précisément celles qui sont en vigueur au moment même où l'U. R. S. S. pose sa candidature à la Société des Nations. Tous les communistes, et à plus forte raison Litwinof-Wallach, membre du Comité central du Parti communiste, doivent obligatoirement s'y conformer.

On peut continuer ces citations à l'infini, mais celles que nous donnons suffisent largement pour qu'on en puisse tirer les conclusions qui s'imposent.

1. Constatons en premier lieu que les communistes ne cachent nullement leurs buts, leur activité révolutionnaire, leurs directives stratégiques mêmes. Le programme officiel du Komintern ne déclare-t-il pas qu'il est indigne d'un communiste de dissimuler son objectif, qui est le renversement par la violence de l'ordre existant!

2. Les buts et les procédés des bolcheviques sont demeurés invariablement les mêmes au cours de ces dernières années; seules les directives tactiques se sont adaptées aux nécessités de l'heure. Les mots d'ordre essentiels ne subissent pas de modification: « renversement par la violence du régime capitaliste et bourgeois », « guerre civile », « dictature du prolétariat », « instauration de la République fédérative mondiale communiste », etc.

3. C'est toujours l'Union soviétique qui sert de base stratégique et de tremplin à la révolution mondiale, dont elle n'est elle-même que la première étape en même temps que le modèle et la « bannière ». La République soviétique est également le prototype de toutes les organisations révolutionnaires de la classe ouvrière du monde entier. Les communistes la proclament « l'un des facteurs les plus

1. Rapport de Manouïlsky, secrétaire du Komintern, au XVII^e Congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S., *Pravda* du 5 février 1934.

importants de la désagrégation » et de « l'effondrement de l'impérialisme bourgeois ». Elle est la « base de la dictature prolétarienne », le « puissant bastion de la révolution mondiale », et « son prolétariat est toujours prêt à apporter le concours voulu aux organisations communistes des autres pays ». « La lutte engagée par la Russie soviétique n'est rien d'autre qu'une lutte contre le capitalisme mondial », etc.

Il faut souligner que tout ceci ne se rapporte pas au Komintern, mais bien à l'État soviétique lui-même.

4. Cet État soviétique se présente au monde sous la forme des « Républiques soviétiques socialistes », sorte de cadre pouvant être élargi à l'infini et devant englober aussi bien la Chine que la France, la Pologne ou l'Allemagne, etc.

L'État soviétique manifeste cette prétention d'annexion *implicitement, d'une manière latente et potentielle*; aussitôt qu'on aura réussi à soviétiser un nouveau pays, il devra *eo ipso* se rattacher à l'Union soviétique. Ainsi se créera tout un réseau de « fédérations » couvrant peu à peu le monde entier, jusqu'au moment où pourra être constituée l'« Union soviétique socialiste *universelle* ».

Le Komintern prétend, lui aussi, à la domination mondiale, mais *explicitement, publiquement, agressivement et dès à présent*.

L'Union soviétique utilise le Komintern comme service d'espionnage, agence de propagande mondiale et agent de la guerre civile. Le Komintern utilise l'Union soviétique comme base d'attaque, comme source essentielle de sa puissance et de ses moyens d'action.

Si l'on examine les choses de très près, la situation apparaît plus compliquée en réalité, car l'Union soviétique, tout comme le Komintern, n'est que l'instrument du Parti communiste russe.

Cet aspect du problème nécessite une étude plus approfondie.

III. — LE KOMINTERN ET LE PARTI COMMUNISTE RUSSE

Nous venons de dire que les rapports unissant le Komintern et le gouvernement soviétique sont, en fait, plus complexes qu'il ne ressort de l'exposé précédent. En effet, le Komintern, de même que le gouvernement soviétique, n'est qu'une créature, une émanation d'une troisième puissance qui le domine entièrement, le Parti communiste russe, ou, plus exactement, les organes directeurs de ce parti: le Comité exécutif et, tout particulièrement, le *Bureau Politique*.

Le Parti communiste russe, qui comprend près de deux millions de membres sans compter les candidats et la Jeunesse communiste, est soumis à une discipline sévère. La nécessité de cette discipline est soulignée dans les Statuts du Parti communiste et mise rigoureusement en pratique; c'est ainsi que la masse des membres du parti *n'a pas le droit* d'avoir une opinion personnelle qui ne soit le calque fidèle de celles des dirigeants. Les récalcitrants deviennent immédiatement l'objet de mesures répressives. S'ils viennent à résipiscence, on leur impose des manifestations humiliantes, telles qu'excuses écrites ou rétractation publique de leur hérésie. On lit dans les statuts du Parti: « Le Parti se trouve dans une situation qui exige la centralisation la plus rigoureuse et une discipline de fer ¹ »; « la soumission à une discipline de parti rigoureuse est le premier devoir de tous les membres et de toutes les organisations du parti. Les résolutions prises par les organes centraux doivent être exécutées rapidement et d'une manière exacte ². »

Ou encore: « Si le camarade Staline ordonne quelque chose, je n'ai qu'à répondre: à vos ordres, camarade Staline ³. »

1. *Le Parti communiste et ses résolutions*, p. 132.

2. Compte rendu sténographique du XII^e Congrès du Parti communiste russe, p. 457.

3. *Ibid.*

Cette discipline de parti est maintenue par les moyens les plus divers, mais tout spécialement par la délation. Tout ce qui s'écarte de la « ligne générale » du parti, tout ce qui tend à provoquer une scission, tout ce qui prétend se former en groupement autonome, en un mot, tout ce qui s'oppose à l'unité absolue de direction est impitoyablement écrasé, voué à un échec immédiat et éliminé. Les communistes coupables sont mis en congé, déportés ou exclus. A partir de 1921, par exemple, toute une série de « groupements et de fractions oppositionnelles se formèrent au sein du Parti communiste russe : tous ont subi le même sort. Plus les divergences de vues sont grandes, plus la répression est dure. On connaît l'histoire de l'expulsion de Trotzky ; on sait également, d'après l'exemple de Bessedowsky, comment sont traités les fonctionnaires communistes suspects qui refusent de rentrer en Russie.

L'espionnage mutuel au sein du parti est chose courante. Les dénonciations sont adressées à la G. P. U. ou à Staline. « Il suffit que deux membres du parti s'entre-tiennent confidentiellement pour que l'on soit sûr que l'un d'eux rendra compte de leur conversation au Comité central du Parti ¹. » « L'amitié même ne doit pas être un obstacle au devoir de la dénonciation ². » Les dirigeants estiment que la délation et l'espionnage sont une obligation qui incombe à chaque membre du parti. Autrement dit, « la terreur règne au sein même du parti ³ ».

On peut citer entre autres les personnalités communistes suivantes comme ayant été l'objet de sanctions de la part du Parti communiste russe :

En 1926-1927, Zinowief, Lachévitch, Trotzky et Kamenev ; en 1927, Jewdokimof, Smilga, Rakowsky, Mouraloff entre autres ; en 1928, Ouglanoff et Kotoff ; en 1929,

1. Compte rendu sténographique du XIV^e Congrès du Parti communiste, p. 612.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

Boukharine, Rykoff et Tomsy; en 1930, Galpérine, Sirsoff, Lominadsé et Chazkine; en 1931, Yaroslawsky; en 1932, Schliapnikoff, etc.

On voit donc que *non seulement le Parti communiste impose sa dictature à l'Union soviétique, mais que le Parti lui-même subit un régime dictatorial.*

Toutes les « élections » ne sont que des cooptations ou de simples nominations faites par les chefs du parti. Les « délégués » choisis par les secrétaires du parti se réunissent en congrès du parti. Ces congrès réunissent environ quinze cents membres. D'après la même méthode de nominations camouflées en « élections », le congrès désigne le Comité central du Parti (30 à 70 membres). Ce Comité central « élit » les organes exécutifs du parti, entre autres le tout-puissant *Bureau Politique (Politbureau)* et le secrétariat du Parti. Ces « élections » eurent lieu pour la première fois au huitième congrès du Parti, du 18 au 23 mars 1919.

En examinant de plus près, en se basant sur des sources authentiques, la question des rapports entre le Komintern et le Parti communiste soviétique, nous pouvons établir encore ce qui suit :

Lénine, le premier, avait consacré l'usage général de ce petit mot significatif « nous ». Il traduisait ainsi l'identité qui existait dès l'origine entre les divers organes directeurs bolcheviques. Ce « nous » revient à tout instant dans ses discours aux congrès du Parti, du Komintern, au sein même des organes gouvernementaux soviétiques.

« Après deux ans et demi de gouvernement soviétique, nous avons déclaré au monde entier et avons proclamé au sein de l'Internationale communiste que la dictature du prolétariat ne peut s'exercer autrement que par l'entremise d'un parti communiste ¹. »

1. LÉNINE, vol. XXVI, p. 227.

Ou encore: « Deux ans après que *nous* eûmes saisi le pouvoir et six mois après que *nous* eûmes fondé la Troisième Internationale ¹... »

On le voit, lorsque Lénine prononce ce mot « nous », il a toujours en vue les organes dirigeants bolchevistes: le gouvernement soviétique, le Parti communiste ou le Komintern qu'il oppose au monde « bourgeois » ². Il mettait ainsi en lumière l'identité vivante et constante de ces trois organismes.

Cette identité, qui confond les institutions communistes sous une même direction, est mise en relief également par le fait qu'à chaque congrès du Parti, un rapport est présenté sur l'action du Komintern. *Vice versa*, au congrès du Komintern, on présente invariablement un rapport détaillé sur l'action du gouvernement soviétique et du Parti communiste de l'U. R. S. S.

Les citations suivantes, de source soviétique, montrent encore plus clairement les rapports existant entre le Komintern et le Parti communiste soviétique.

1919.—« Nous avons approuvé, dit Lénine au huitième congrès du Parti, la constitution de la Troisième Internationale, qui fut fondée ici même, à Moscou ³. » « Le parti communiste de Russie combattra de toutes ses forces et par tous les moyens pour la réalisation des grands buts de la Troisième Internationale et il confie au Comité central le mandat d'assurer à l'organisation et à l'action de la Troisième Internationale l'appui le plus puissant et le plus complet ⁴. »

1924. — « Voici pourquoi le Parti communiste de Russie a été le moteur essentiel de la création du Komintern. Il demeure jusqu'à ce jour un des principaux fac-

1. LÉNINE, vol. XXIV, p. 529, p. 55.

2. LÉNINE, vol. XXVII, pp. 42-43.

3. LÉNINE, vol. XXIV, p. 177.

4. *Le Parti communiste russe et ses résolutions*, p. 184.

teurs qui déterminent le succès du mouvement international communiste ¹. »

1928. — « Le sixième congrès mondial du Komintern confirme les résolutions du quinzième congrès du Parti communiste. »

1929. — « Le sixième congrès du Komintern a confirmé le mandat du Parti communiste russe concernant son rôle de dirigeant au sein du Komintern ². »

« Les directives de notre Parti recommandent aux prolétaires des différents pays de se préparer en vue de la future révolution ³. »

Ces textes se passent de commentaires. Résumons-les.

Le Parti communiste soviétique détient un rôle de premier plan au sein du Komintern; le Parti constitue l'un des principaux facteurs de la révolution mondiale; il soutient puissamment et par tous les moyens le travail du Komintern.

La puissance effective au sein du Parti se concentre au *Bureau Politique*, entre les mains de *Staline* lui-même.

Comme nous l'avons indiqué, le Bureau Politique ne fut créé qu'au cours des sessions du huitième congrès du Parti communiste russe (mars 1919). Lénine, Staline, Trozky, Kamenev et Boukharine en furent les premiers membres. L'influence de ce Bureau, limitée au début, grandit sans cesse, et il se transforma peu à peu en instance supérieure non seulement du Parti, mais aussi de l'État et de toutes les autres administrations, bureaux et organisations communistes fonctionnant sur le territoire de l'Union soviétique et à l'étranger. Les citations suivantes le démontrent:

1. V^e Congrès du Komintern (Thèses), p. 160.

2. *Calendrier communiste*, 1929, S. 499.

3. STALINE, p. 133.

« Le Bureau Politique est un organe tout-puissant; il va jusqu'à se mêler de la question des importations de conserves ¹. »

« Le Bureau Politique est la plus haute instance du Parti. Il se préoccupe non seulement des problèmes les plus importants concernant la situation politique et économique de la Russie soviétique, mais aussi d'un nombre formidable de petites questions ². »

« Le Bureau Politique est l'instance suprême. Le Conseil des commissaires du Peuple (le Conseil des ministres) fut toujours considéré comme l'enfant mineur et irresponsable ³. »

« Le Bureau Politique accapare même beaucoup de questions dont il n'est pas chargé de s'occuper ⁴. »

« Le Bureau Politique est l'instance suprême non pas de l'État, mais du Parti; mais le Parti est l'organe dirigeant de l'État ⁵. »

« Le Bureau Politique a pleins pouvoirs *dans tous les cas*; il est supérieur à tous les organes du Comité central, l'Assemblée plénière exceptée ⁶. »

« Le Bureau Politique est chez nous l'organe le plus important du Parti ⁷. »

Les citations suivantes mettent particulièrement en lumière le rôle personnel de Staline:

« Staline, membre du Bureau Politique, est en même temps commissaire du peuple à deux Commissariats du Peuple. Est-il possible qu'un seul homme puisse se charger du travail de deux Commissariats, celui du Bureau

1. RIASANOF-GOLDENBACH. Compte rendu sténographique du XI^e Congrès du Parti communiste russe, p. 69.

2. OSSINSKY, *ibid.*, p. 77.

3. *Id.*, *ibid.*, p. 78.

4. KOSSIOR, *ibid.*, p. 112.

5. STALINE. Compte rendu sténographique du XIV^e Congrès du Parti communiste russe, p. 51.

6. *Id.*, *ibid.*, p. 508.

7. ORDCHONIKIDSÉ, *ibid.*, p. 222.

Politique, du Bureau de l'Organisation et d'une douzaine d'autres commissions du Comité central ! »

« Pour autant que je fus initié aux détails des travaux, je sais qu'il n'y eut jamais de direction collective effective ni au Comité central, ni au Bureau Politique ². »

« C'est le Bureau Politique, camarades, qui détermine la politique de l'Union soviétique... J'affirme que le camarade Staline est le membre le plus important du Bureau Politique, quoiqu'il n'émette jamais la prétention d'être le premier; il prend la part la plus active à la solution des questions et ses propositions sont plus souvent acceptées que celles des autres ³... »

Voyons maintenant, par quelques exemples, le rôle joué par le *Bureau Politique* dans le domaine des finances, de la politique intérieure et extérieure et dans la direction du Komintern.

Finances. — Lénine vivait encore lorsque fut promulguée une ordonnance selon laquelle « pas un centime de la réserve d'or ne devait être dépensé sans l'autorisation du Bureau Politique ⁴ ». Le financement du Komintern est donc assuré par le Bureau Politique. La déclaration suivante de Sokolnikof prouve en effet que toute l'action révolutionnaire mondiale dépend directement des finances soviétiques: « La renaissance financière de la Russie soviétique est absolument nécessaire pour créer à tout prix la base économique qui permettra le développement ultérieur de la révolution européenne. Tout se rapporte actuellement à ce problème. L'essor de la révolution européenne est aujourd'hui entravé par suite de notre faiblesse ⁵. »

1. Compte rendu sténographique du XI^e Congrès du Parti, p. 75.

2. LACHÉVITCH. Compte rendu sténographique du XIV^e Congrès du Parti communiste russe, p. 181.

3. VOROCHILOF, *ibid.*, p. 397.

4. LARINE. Compte rendu sténographique du XI^e Congrès du Parti, p. 100. Voir également *Œuvres de Lénine*, vol. XXVII, p. 267.

5. *Ibid.*, p. 281.

Sokolnikof fit cette déclaration en qualité de commissaire aux Finances de la Russie soviétique. Il admet ouvertement que la révolution mondiale prend son point d'appui sur les ressources financières de l'État soviétique, c'est-à-dire que le Komintern est financé sur l'ordre du Bureau Politique par le Commissariat des Finances.

Politique étrangère. — Le communiste Ossinsky, qui a joué un certain rôle dans la politique internationale des Soviets, mais qui incline à l'opposition, a fait la déclaration suivante, où perce une certaine mauvaise humeur :

« On veut que *toutes les affaires soviétiques dépendent du Bureau Politique* ¹ », etc.

Rappelons, à titre d'exemple, le *cas de Gênes*. On lit dans le compte rendu sténographique du douzième congrès du Parti :

« La délégation qui se rendit à Gênes reçut « des instructions écrites de la propre main de Lénine », Lénine répondait également aux télégrammes envoyés par le camarade Krassine; plus tard, les signatures données pour l'Italie par Krassine et Tchitchérine furent annulées à la suite d'une décision prise par le *Bureau Politique* sous l'influence de Lénine. »

Politique intérieure. — L'influence du Bureau Politique se fait sentir plus que dans tout autre domaine dans la politique intérieure du gouvernement et du Parti communiste russe. Nous nous bornerons à relever certains changements significatifs survenus dans le mode d'administration de cet organe dirigeant du Parti et de son chef Staline. Auparavant, les ordonnances émanant de la direction du Parti étaient adressées aux organes du Parti. Les bureaux gouvernementaux régis par les communistes se conformaient naturellement à ces prescriptions, mais,

1. Compte rendu sténographique du XII^e Congrès du Parti communiste russe, p. 121.

officiellement, il subsistait une certaine distinction entre les organes gouvernementaux et ceux du parti.

Depuis 1931 a paru toute une série de décrets ayant trait aux problèmes les plus aigus de l'Union soviétique et signés aussi bien par des membres du gouvernement que par Staline. Le rôle prépondérant de Staline et de son Bureau Politique maintenant sont mis ainsi officiellement en lumière.

Komintern. — Voici en quels termes un communiste influent s'est exprimé lors du quatorzième congrès du Parti communiste russe au sujet du rôle qui revient au Bureau Politique dans la direction du Komintern :

« Je sais bien que notre Parti a délégué au Comité exécutif du Komintern un groupe suffisamment important de camarades. Mais je tiens à exprimer ma conviction profonde, à savoir que si ce travail doit bien être accompli par la délégation, *la direction n'en doit pas moins appartenir au Bureau politique et au Comité central. J'entends par là que le Bureau Politique du Comité central doit prendre une part active aux travaux du Komintern*¹. »

* * *

Nous donnons ci-dessous une liste des chefs communistes qui firent partie du Bureau Politique. Les noms de ceux qui ont dirigé en même temps le Komintern sont soulignés.

Premier Bureau Politique (1919) : Lénine, Staline, Trotzky, Kamenef, *Bucharin*;

Après le douzième congrès du Parti, en 1923, furent élus : comme membres, Lénine, Staline, Trotzky, Kamenef, *Zinowjef*, Tomsy, Rykof; comme candidats, Kalinin, *Molotof*, Rudsutak, Bucharin.

1. Compte rendu sténographique du XIV^e Congrès du Parti communiste russe, p. 680.

Bureau Politique élu au treizième congrès du Parti (1924): comme membres, Staline, Trotzky, Kamenef, *Zinowjef*; *Bucharin*, Rykof, Tomsky; comme candidats, Kalinin, *Molotof*, Rudsutak, Dserschinsky, Sokolnikof, Frunse.

Bureau Politique élu au quatorzième congrès du Parti (1926): comme membres: Staline, *Bucharin*, *Zinowjef*, Trotzky, Woroschilof, Kalinin, *Molotof*, Rykof, Tomsky; comme candidats, Rudsutak, Dserchinsky, Kamenef, Petrowsky, Uglanof.

Bureau Politique élu au quinzième congrès du Parti (1927): comme membres, Staline, *Bucharin*, *Molotof*, Woroschilof, Kalinin, Kujbyschef, Rykof, Rudsutak, Tomsky; comme candidats, Petrowsky, Uglanof, Kaganowitsch, Andrejef, Kirof, Mikojan, Tschubarj, Stanislaus Kossior.

Bureau Politique élu au seizième congrès du Parti (1930): comme membres, Staline, *Molotof*, Kaganowitsch, Woroschilof, Kalinin, Kirof, Stanislaus Kossior, Kujbyschef, Rykof, Rudsutak; comme candidats, Mikojan, Tschybarj, Petrowsky, Andrejef, Ssyrzof.

Après le dix-septième congrès du Parti (1934): comme membres, Staline, *Molotof*, Kaganowitsch, Woroschiloff, Kalinin, Ordshonikidze, Kujbyschef, Kirof, Andrejef, Kossior; comme candidats, Mikojan, Tschbarj, Petrowsky, Postyschef, Rudzutak.

Comme on le voit, c'est toujours un membre du Bureau Politique qui dirige le Komintern, sans compter ceux qui, comme Staline lui-même, font constamment partie de la délégation soviétique à l'Exécutif du Komintern.

IV. — LE KOMINTERN ET SES SECTIONS OU PARTIS COMMUNISTES ÉTRANGERS

Il nous reste à préciser dans ce chapitre la responsabilité qui incombe à la direction du Komintern à Moscou — et, par son entremise, au Bureau Politique dirigé par Staline — dans l'action subversive mondiale des commu-

nistes. Nous le ferons également à l'aide de citations communistes authentiques :

« L'Internationale communiste a pleinement conscience que, pour obtenir plus rapidement la victoire, les travailleurs, unis en une association fraternelle et combattant pour la destruction du capitalisme et la réalisation du communisme, doivent pouvoir s'appuyer sur *une organisation strictement centralisée*. L'Internationale communiste doit former réellement un *parti communiste mondial unitaire*. Les partis déployant leur activité dans chaque pays respectif n'en constituent que les *cellules particulières*. L'Internationale communiste doit assurer aux ouvriers de chaque pays et à n'importe quel moment donné l'aide des prolétaires organisés des autres pays ¹. »

Les statuts du Komintern sont particulièrement instructifs à cet égard :

« Les partis adhérents à l'Internationale communiste portent le nom de « Parti communiste de... (section de l'Internationale communiste) ». Dans chaque pays, il ne peut exister qu'un seul parti adhérent comme section à l'Internationale communiste ². »

« Est membre d'un parti communiste et de l'Internationale communiste celui qui accepte le programme et les statuts du parti communiste *du pays où il réside* et de l'Internationale communiste, adhère à l'une des organisations de base du parti et y milite activement, se soumet à toutes les décisions du Parti et de l'Internationale communiste et paye régulièrement ses cotisations ³. »

Il découle de ce qui précède que ce n'est pas la nationalité, mais bien le lieu de résidence de l'adhérent qui détermine l'incorporation dans l'une ou l'autre des sec-

1. Thèses et résolutions du V^e Congrès du Komintern, p. 83.

2. Statuts, § 2.

3. *Ibid.*, § 3.

tions du Komintern. Ceci est souligné tout particulièrement dans l'article 37 des statuts :

« Les membres des sections de l'Internationale communiste ne peuvent émigrer de leur pays qu'avec l'autorisation du Comité central de la section dont ils font partie. Les communistes qui ont émigré doivent adhérer à la section du pays où ils viennent s'établir. Ceux qui quittent leur pays sans l'autorisation du Comité central de leur section ne peuvent être reçus dans une autre section de l'Internationale communiste. »

Voici encore quelques textes qui insistent sur la nécessité d'une discipline de parti rigoureuse :

« Un parti vraiment bolcheviste doit être un *parti centralisé*, qui n'admet aucune tendance à la scission, aucun fractionnement, aucun groupement particulier dans son sein. Il doit pour ainsi dire être formé d'une seule coulée ¹. »

« Personne ne peut appartenir à un parti communiste s'il n'est membre de l'Internationale communiste ². »

Lénine lui-même a formulé la directive suivante : « Aucun parti donnant asile à des réformistes ou opportunistes, tels que Tourati par exemple, ne peut adhérer à l'Internationale communiste ³. »

L'exécutif du Komintern a le droit d'exclure de ses sections ou partis communistes non seulement des membres isolés, mais des groupes tout entiers de membres, et même de dissoudre des sections entières.

Les sections du Komintern (partis communistes) sont tenues de verser régulièrement leur cotisation, dont le montant est fixé par le Comité exécutif de l'Internationale communiste à Moscou ⁴.

1. V^e Congrès du Komintern (Thèses).

2. Compte rendu sténographique du XI^e Congrès du Parti communiste russe, p. 117.

3. *Œuvres de Lénine*, vol. XXIV, p. 437, discours prononcé lors du III^e Congrès du Komintern, le 28 juin 1921.

4. V^e Congrès mondial du Komintern (Thèses et résolutions), p. 87.

De même, les partis communistes sont tenus « de transmettre au Comité exécutif, au fur et à mesure, les comptes rendus et rapports concernant leur activité ¹ ».

Le cinquième congrès mondial rappelait en termes très précis aux sections qu'il était « de leur devoir de collaborer plus activement que jamais à la consolidation du pouvoir de la direction de l'Internationale communiste, soit en intervenant dans les questions internationales de leur ressort, soit par l'envoi régulier de correspondance et d'informations ². »

Un service d'information mutuelle doit fonctionner également entre partis communistes de pays voisins; ceux-ci se prêtent aide et secours dans leur activité subversive, selon les directives générales données par Moscou:

« Les sections affiliées à l'Internationale communiste, particulièrement les sections des métropoles et celles de leurs colonies, ainsi que celles des pays voisins, doivent établir entre elles le contact le plus étroit en vue de l'organisation et de l'information, par une représentation mutuelle dans les conférences et les congrès et, avec l'assentiment du Comité exécutif de l'Internationale communiste, par l'échange de militants dirigeants ³. »

L'Exécutif du Komintern exerce le contrôle le plus strict sur toutes ses sections. Il délègue à cet effet des « plénipotentiaires » chargés d'instructions spéciales. Ces « plénipotentiaires » ont « le droit *d'assister à toutes les séances* aussi bien des organes centraux que des organisations locales des sections auxquelles ils ont été délégués ⁴. »

Et encore:

« La coordination du travail et des actions révolutionnaires et leur bonne direction imposent au prolétariat in-

1. Statuts du Komintern, § 28, p. 87.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. *Ibid.*, § 31.

4. *Ibid.*, p. 86.

ternational une *discipline internationale de classe* dont la discipline internationale la plus rigoureuse dans les rangs des partis communistes est la condition essentielle. Cette discipline communiste internationale doit se traduire par la subordination des intérêts partiels et locaux du mouvement à ses intérêts généraux et permanents, et *par la stricte application de toutes les décisions des organes dirigeants de l'Internationale communiste par tous les communistes* ¹. »

« Le Comité exécutif est l'organe dirigeant de l'Internationale communiste dans l'intervalle des congrès. C'est cet organe qui donne des directives à toutes les sections de l'Internationale communiste et qui contrôle leur activité ². »

« Les décisions du Comité exécutif sont obligatoires pour toutes les sections et doivent être immédiatement appliquées par celles-ci ³. »

« Les Comités centraux des sections de l'Internationale communiste sont responsables devant leurs congrès et devant le Comité exécutif de l'Internationale communiste. Ce dernier a le droit d'annuler et de modifier les décisions des congrès des sections ainsi que de leurs Comités centraux et de prendre des décisions dont l'exécution est obligatoire pour eux (voir article 13) ⁴. »

On le voit, il doit régner et règne effectivement au sein des sections du Komintern une « discipline de fer » et une « subordination rigoureuse » aux ordres émanant de son Comité central. Or, cette « discipline » est *éminemment incompatible avec les devoirs civiques et nationaux*. Nous avons déjà signalé que le programme du Komintern *actuellement en vigueur* proclame qu'il est du devoir

1. Statuts du Komintern, p. 79.

2. *Ibid.*, § 12.

3. *Ibid.*, § 13.

4. *Ibid.*, § 14.

des communistes de « renverser par la violence » l'ordre existant dans tous les pays. Aussi est-ce *un appel à la haute trahison et à la révolution* que le Komintern adresse constamment à ses membres affiliés. Il encourage cette trahison et, au besoin, en soustrait les fauteurs à la justice nationale. Sans répit, il organise, dirige et fomenté la révolution, et pourvoit ses effectifs internationaux des ressources et des moyens d'action indispensables. Dans ce but, *depuis la création du Komintern, les gens de Moscou, en poursuivant leurs buts criminels, n'ont jamais cessé de s'ingérer dans les affaires intérieures des pays étrangers.*

CONCLUSION

1. *A l'origine de tout le mouvement bolcheviste en Russie et dans le monde entier se trouve le Parti communiste de l'Union soviétique. C'est lui qui règne en maître sur la Russie. Ayant pu s'emparer de l'État russe, l'ayant remanié à sa guise, le Parti communiste s'en sert maintenant comme de base pour la bolchevisation du monde. Il se sert aussi dans ce but du Komintern, autre instrument qu'il a créé de toutes pièces après avoir conquis la Russie.*

2. *La masse du Parti communiste russe fournit les troupes disciplinées; c'est d'en haut, des chefs, qu'émanent les décisions, les nominations, l'organisation, la forme, les directives, le programme, la volonté. Le Congrès du Parti, qui soi-disant régit le Parti communiste soviétique, n'est pas en réalité le maître; il n'est que l'émanation, l'instrument docile du Secrétariat, ou plus exactement de son Bureau Politique. Au sein du « Politbureau », organisme omnipotent, c'est Staline, secrétaire général du Parti, qui règne en autocrate.*

3. *Le Politbureau constitue donc l'organe souverain non seulement du Parti, mais encore de l'État et de toutes les autres institutions, administrations et organisations fonctionnant sur le territoire de l'Union soviétique, ainsi que de leurs ramifications à l'étranger. Comme l'a dit Staline lui-*

même, « le Politbureau est l'organe suprême non de l'État, mais du Parti; mais c'est le Parti qui est la puissance dirigeante de l'État ». Ainsi, le Parti communiste soviétique, qui domine l'État, est lui-même dominé par le Politbureau. En d'autres termes, tout ce qui s'édicte, se promulgue, s'organise, s'entreprend ou est imposé au sein de l'État soviétique ou, à son instigation, à l'étranger, reçoit la sanction du Politbureau ou se fait sur ses ordres. Ceci concerne en particulier le Komintern.

4. C'est le Komintern qui est chargé de préparer les voies et moyens, de déclencher dans chaque pays la révolution bolchevique, suivie de la proclamation de la « République soviétique », laquelle se fédérera avec l'U. R. S. S. Le Komintern fut, dès l'origine, considéré comme le levier principal de la révolution mondiale. Dès l'origine aussi, il s'est établi une sorte d'interpénétration très particulière entre cet organe, d'une part, et le Parti communiste et l'État soviétique, d'autre part. Au point de vue de l'organisation, le Komintern n'est qu'une ramification de ces deux autres pouvoirs, quoiqu'on cherche à le représenter comme une institution indépendante. Le gouvernement soviétique, en tant que créature du Parti communiste, assure au Komintern les moyens d'action indispensables et veille au développement de son activité. L'interpénétration dont nous parlions plus haut est incontestable, puisque ce sont les mêmes hommes qui tiennent partout les leviers de commande.

5. Le Comité central du Parti communiste soviétique, le gouvernement soviétique et le Komintern poursuivent les mêmes buts: révolution prolétarienne internationale, instauration de la république soviétique universelle, communisme appliqué au monde entier.

L'État soviétique professe une doctrine d'un « impérialisme » assez particulier: tous les pays du monde, les uns après les autres, devront se fédérer avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques telle qu'elle existe actuellement.

L'Union soviétique comprend tous les pays déjà conquis et rattachés par la violence au communisme.

Le Komintern prépare la révolution soviétique au sein des pays non encore gagnés au bolchevisme, avec l'appui des milieux sociaux déjà acquis à sa cause.

L'Union soviétique, c'est la révolution victorieuse; le Komintern, c'est la révolution bolcheviste en marche.

Le Komintern, en tant qu'agence mondiale d'espionnage, de propagande et d'action bolcheviste, en tant qu'instrument de la guerre civile, est indispensable à l'Union soviétique.

L'Union soviétique, elle, est indispensable au Komintern, parce qu'elle lui fournit ses moyens d'action politiques et financiers et lui sert de base d'opération.

6. *Sont donc soumis à la dictature soviétique:*

a) *Le gouvernement de l'U. R. S. S. et son ministère des Affaires étrangères (Narkomindel); b) l'État soviétique, tous les moyens d'action dont il dispose, ses finances, son armée; c) le Parti communiste de l'Union soviétique et tous ses membres — par conséquent, tout le personnel, entièrement composé de communistes éprouvés, des missions diplomatiques et commerciales à l'étranger; d) le Komintern et toutes ses sections, c'est-à-dire tous les partis communistes des autres pays; e) toutes les organisations auxiliaires du Komintern, y compris celles de « front unique ».*

En vertu des principes de discipline et d'obéissance qui sont à la base de tout l'édifice bolcheviste, le Politbureau et le dictateur Staline portent tout le poids de la responsabilité de l'action subversive des communistes et des agents soviétiques dans le monde.

Cette responsabilité peut bien être contestée ou dissimulée avec plus ou moins d'habileté. Elle n'en demeure pas moins établie par les documents communistes officiels que nous avons cités.

88-89. <i>De l'Internationalisme au Nationalisme</i> . . .	Alfred CHARPENTIER
*90. <i>Vers le peuple</i>	Guy VANIER
91. <i>L'Action sociale</i>	Antonio PERRAULT
92-93. <i>La Grève et l'enseignement catholique</i>	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
94. <i>Programme d'action sociale</i>	Edouard MONTPETIT
95. <i>Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rap- ports avec l'école</i>	Abbé J.-A.-D. SABOURIN
96. <i>L'Organisation professionnelle</i>	Mgr L.-A. PÂQUET
97. <i>Syndicats patronaux</i>	Abbé Emile CLOUTIER
*98. <i>La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada</i>	XXX
*99. <i>L'Aspect économique du problème industriel</i>	Edmond CLOUTIER
100. <i>Le Salaire</i>	Abbé Edmond HÉBERT
*101. <i>Nos Pêcheries</i>	Fabien BUGEAUD
102. <i>La Question des chemins de fer</i>	XXX
103. <i>Les Caisnes Desjardins: œuvre sociale</i>	Wilfrid GUÉRIN
104. <i>L'Aube d'une ère ouvrière nouvelle</i>	Alfred CHARPENTIER
105. <i>L'Organisation ouvrière catholique au Canada</i>	E. S. P.
106. <i>Réformes scolaires</i>	E. S. P.
107. <i>Le Travail du dimanche dans notre industrie La Gaspésie</i>	Mgr Eugène LAPOINTE J. W.
*109. <i>Les Espoirs présents du catholicisme en France</i>	R. P. DONCEUR, S. J.
110. <i>La Société catholique de Protection</i>	E. S. P.
111. <i>Le Problème des narcotiques au Canada</i>	Olivier CARIGNAN
112. <i>Le Charbon au Canada</i>	Paul CHARTIEZ, S. J.
113-114. <i>Le Nord qui s'ouvre</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
115. <i>Les Trois Etapes de la question ouvrière</i>	Abbé Edmour HÉBERT
116-117. <i>Dans les chantiers</i>	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
118. <i>La Mortalité infantile</i>	Dr Joseph GAUVREAU
119. <i>La Tuberculose</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
120-121. <i>Le Chômage</i>	Gérard TREMBLAY
122. <i>L'Eucharistie et la question sociale</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
*123. <i>Le Canada minier</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
124. <i>Le Patriotisme</i>	S. G. Mgr LAFLECHE
125. <i>L'Apprentissage</i>	E. S. P.
126-127. <i>Notre problème agricole</i>	Charles GAGNÉ
128. <i>Les Forces hydrauliques</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
129. <i>L'Art ménager</i>	Abbé Arm. BEAUREGARD
130. <i>Le Domaine rural canadien</i>	Georges BOUCHARD
131. <i>Les Paysans de France</i>	Georges BOUCHARD
132. <i>La Jeune Fille et les œuvres de charité</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
133-134. <i>Pour et contre le tabac</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
135. <i>Vers l'émancipation économique</i>	G.-E. MARQUIS
136-137. <i>Le Travail de nuit dans les boulangeries</i>	XXX
138. <i>Expansion industrielle dans le Québec</i>	G.-E. MARQUIS
139. <i>Le Logement et la santé</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
*140-141. <i>Travailleurs inconnus: nos aveugles</i>	R. P. Julien SENAY, S. J.
142. <i>L'Education de la Justice</i>	R. P. Louis LANDE, S. J.
143. <i>Abolitionnisme ou Réglementation</i>	R. P. J. SALSMAIS, S. J.
144. <i>L'Actionnariat syndical</i>	Max. TURMANN
145-146. <i>Le Conseil national d'Education</i>	C.-J. MAGNAN
147. <i>Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui</i>	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
148. <i>Éclaireurs canadiens-français</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
149-150. <i>La Pulpe et le Papier</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
151. <i>L'Atelier syndical fermé</i>	Alfred CHARPENTIER
*152-153. <i>L'Alcoolisme et l'individu</i>	Dr Louis-Philippe ROY
154. <i>L'Eucharistie et les classes dirigeantes</i>	Antonio PERRAULT
155. <i>L'Effort économique de notre race</i>	Rodolphe LAPLANTE
156-157. <i>La Forêt canadienne</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
158. <i>Le Caractère de l'adolescent</i>	R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. V.
159-160. <i>Les Allocations familiales</i>	R. P. Léon LEBEL, S. J.
161. <i>L'Association professionnelle</i>	Abbé Maxim FORTIN
162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile</i>	XXX
163. <i>La Réforme du calendrier</i>	J.-H. RICHARDSON
164. <i>Les Petites industries féminines à la campagne</i>	Georges BOUCHARD
165. <i>L'Union ouvrière</i>	Abbé L.-A. LAPORTUNE Gérard TREMBLAY
166. <i>Les Anciennes Corporations</i>	R. P. STANISLAS, P. S. .
167. <i>Le Communisme international au Canada</i>	E. S. P.
168. <i>Parents et Maltres — Leur collaboration</i>	Abbé Arthur MAHEUX
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i>	Ablert RIOUX
170. <i>Le Cinéma</i>	Oscar HAMEL
171. <i>La Crise protestante</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
172-173. <i>La Formation technique</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
174. <i>La Gaspésie intérieure</i>	PÉNINSULAIRE
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i>	L.-G. HOGUE
176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i>	E. S. P.

178. Rotary et Maçonnerie	E. S. P.
179. L'Indissolubilité du mariage	R. P. E. JOMBART, S. J.
180. Le Tourisme — Source de richesse.	Eugène L'HEUREUX
181. La Vaccination antituberculeuse.	Dr J.-C. BOURGOIN
182. L'Utilisation des sous-produits de la pêche	Joseph RISI
183-184. La Paroisse au Canada français.	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
185. L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.	Abbé J.-Ad. SABOURIN R. P. SCHELPE, S. J.
186. L'Industrie chimique et le Canada.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
187. Le Travail des jeunes filles.	Mme W. RAYMOND
188. Les Communautés religieuses et la Cité.	Juge C.-E. DORION
189. Les Œuvres dans la Cité.	R. P. BONHOMME, O. M. I.
190. Le Syndicalisme catholique canadien.	E. S. P.
191. La Semaine sociale de Chicoutimi.	Wilfrid GUÉRIN
192. L'Eglise et la question syndicale.	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
193. Nos Orphelins	Sœur ALLAIRE, etc.
194-195. Encyclique sur l'éducation de la jeunesse	S. S. PIE XI
196. L'Enseignement religieux	S. G. Mgr ROSS
197. La Semaine du dimanche	XXX
198. Pour nos Enfants.	Sœur MARIE-HADELIN, etc.
199. La Préférence aux Syndicats catholiques	XXX
200. Pour le bon journal.	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
201. Le Sens catholique.	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
202-203. L'Apostolat laïque.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
204-205. Instruction ou Education.	Esdras MINVILLE
206. En Russie soviétique	E. S. P.
207-208. Manuel antibolchévique	E. S. P.
209. La Participation des laïques à l'apostolat.	Antonio PERRAULT
210-211. L'Encyclique « Quadragesimo anno »	S. S. PIE XI
212. Le Mariage chrétien.	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
213. L'Etat et la morale publique	Léo PELLAND
214-215. L'Etat et le mariage.	Juge C.-E. DORION
216. L'Activité sociale des prêtres de Belgique	R. P. Albert MULLER, S. J.
217-218. Cahier anticommuniste.	E. S. P.
219. Pour la Colonisation	E. S. P.
220. Le Rêve communiste.	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.
221. Pour la Paix.	E. S. P.
222. La Famille	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
223-224. Le Plan quinquennal	ENTENTE INTERNATIONALE
225. La Profession agricole.	Abbé Georges-M. BILODEAU
226. Les Opérations de Bourse et leur moralité.	R. P. BOURNIVAL, S. J.
227. Le Retour de la mère au foyer.	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
228. La place des enfants n'est pas au cinéma.	E. S. P.
229. Les Révolutions bolchévistes modernes	Henri GLASS
230. L'Action catholique et l'Épargne populaire	E. POIRIER et W. GUÉRIN
231. Le Commerce avec les Soviets.	E. S. P.
232-233. Pour la Restauration sociale au Canada	E. S. P.
234. La Culture intellectuelle religieuse.	Abbé Anselme LONGPRÉ
235. La Ligue Catholique Féminine	UN AUMÔNIER
236. Directives sociales catholiques.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
237. L'Agriculture, base économique d'une nation	Abbé Edouard BEAUDOIN
238. L'Œuvre de la Colonisation.	Esdras MINVILLE A. RIOUX, A. CHARPENTIER
239-240. Le Programme de Restauration sociale	Dr P. HAMEL, W. GUÉRIN
241. L'Encyclique « Quadragesimo anno »	Abbé Philippe PERRIER
242. La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.	Mgr Georges GAUTHIER
243-244-245. Le Mouillage du capital	Adrien GRATTON
246. Les Enfants abandonnés.	Le « CILACC »
247-248-249. Essais d'organisation corporative.	R. P. Albert MULLER, S. J.
250. Eugénisme et stérilisation	E. JORDAN et Abbé VIOLET
251-252. Journées anticommunistes — I	E. S. P.
253. Journées anticommunistes — II.	E. S. P.
254-255. La Menace communiste au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
256. L'Organisation corporative.	Eugène DUTHOIT
257. Le Chômage de la Jeunesse.	E. S. P.
258-259. Déclaration — Thèses — Statuts.	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
260. Le Scoutisme.	R. P. Oscar BÉLANGER, S. J.
261. L'Apôtre laïque	R. P. Thomas PINTAL, C. SS. R.
262. Le Komintern	Entente internationale

* Les numéros précédés d'un astérisque sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.



000 189 588

